

danger. Aux principales fêtes de la Sainte Vierge, elle allait toujours s'asseoir à la Table Sainte, puisant dans l'Eucharistie la force d'accomplir fidèlement ses devoirs de chrétienne et de mère. Elle comprenait la grandeur de ses obligations. Pour elle, élever ses enfants, c'était travailler à leur salut et à leur sainteté, c'était les élever au-dessus de la terre, vers ces hauteurs pures de la piété où le vent qui passe ne souille pas.

Son affection, sa tendresse pour le jeune Alfred semblaient plus prononcées. Elle pressentait que son cher enfant deviendrait un saint. Il avait l'air si bon, si doux. Elle disait un jour à une de ses amies: " Mon petit Alfred ne vivra pas longtemps; mais s'il est petit sur la terre, il sera grand au ciel. Là-haut, sa vertu trouvera sa récompense. C'est mon petit saint!..."

Elle dirigea les premiers mouvements du cœur de son enfant vers le bon Dieu. Les premiers mots qu'elle lui apprit à articuler furent les saints nom de Jésus et de Marie. Elle se plaisait à lui faire prononcer souvent le nom, si plein d'onction, de sa bonne Mère du Ciel. Alfred goûtait un saint bonheur à répéter ce nom béni, c'est pourquoi nous l'entendrons dire plus tard: " Oh! quel heureux moment ce fut pour moi, ô Marie! d'entendre ton doux nom, aux jours de